

6 MORTS ET 22 BLESSÉS

Six cadets des Forces armées canadiennes ont été tués et 22 personnes blessées hier, tous victimes d'une explosion à la base militaire de Valcartier, près de Québec.

L'explosion est survenue pendant une séance de cours sur les explosifs.

Le porte-parole a observé que la plus grande majorité des familles des cadets tués ou blessés sont actuellement en vacances.

La seule victime connue est le capitaine Jean-Claude Giroux, qui a été blessé, a déclaré le colonel Roderick Sullivan, au cours d'une conférence de presse donnée tard en soirée hier.

Le colonel a précisé que de 60 à 75 cadets se trouvaient dans le baraquement, au moment où survint l'explosion.

Les forces armées ont déclaré qu'elles ne pourraient se prononcer sur les causes exactes de l'explosion tant qu'une enquête complète

n'aura pas été menée.

Les dommages matériels causés au local où a eu lieu l'explosion semblent légers. Le colonel Sullivan a précisé qu'il y avait un trou d'un pied carré dans le plancher du local.

Il n'y a cependant encore aucun relevé des dommages.

Les personnes blessées le sont toutes légèrement, sauf une qui repose dans un état critique dans un hôpital de Québec. Les autres sont toujours les soins de l'infirmerie

de la base militaire.

Tous les jeunes cadets tués sont âgés entre 14 et 17 ans.

Un porte-parole militaire a indiqué que l'Armée et la Sureté du Québec ont entrepris une enquête en rapport avec cette tragédie. La base entière est fermée au public.

Le Colonel a déclaré qu'on avait ordonné l'interruption de tous les cours sur les explosifs et leur usage jusqu'à ce que les causes de l'explosion soient connues.



Un journaliste se fait expliquer la situation par deux militaires.

LA GRENADE A EXPLOSÉ DANS LES MAINS D'UN ADOLESCENT

Pierre MARTINEAU

Il semble, de façon précise, que c'est un adolescent qui manipulait la grenade fatale, hier après-midi, grenade qui a causé la mort de six cadets de 14 à 17 ans, et qui en a blessé plusieurs autres.

En effet, le capitaine Jean-Claude Giroux, instructeur, n'a subi que des blessures légères, ce qui tend à prouver qu'il se trouvait à

une certaine distance du point d'éclatement de l'engin meurtrier. Le capitaine n'a, toutefois, pu être interrogé par les enquêteurs, car il a subi une opération, suite à ses blessures.

Le point central de l'enquête que mènent le coroner, la Sureté du Québec, le Conseil d'Enquête militaire et des experts en balistique de l'Armée, consiste maintenant à déterminer d'où vient cette grenade.

Les hypothèses sont nom-

breuses: serait-ce une grenade amorcée et ramassée sur le terrain d'exercice par un enfant? Aurait-elle été mise par erreur dans le matériel de démonstration du capitaine Giroux? Toutes les hypothèses sont permises et, seule, l'enquête pourra peut-être apporter une réponse.

Les interrogatoires des cadets sont commencés, mais, jusqu'ici, aucun n'a été en mesure de donner une réponse qui apporte la clé de l'énigme. Dès que les médecins en donneront la permission, on interrogera le capitaine-instructeur. Etant donné le peu de gravité de ses blessures, les interrogatoires pourront sans doute commencer dès demain après-midi.

Liste

Une liste partielle des victimes a été révélée, hier soir, par le commandement militaire: toutefois, la liste complète ne pourra être fournie avant que les proches des victimes ne soient avisés. Il faut penser, ici, que des parents peuvent être en vacances, à l'étranger, ce qui rend les communications difficiles.

Trois des morts sont O. Mongas de la Côte-Saint-Luc, à Montréal, M. Voidsard, du 1985 Villeneuve, à Longueuil, et E. Lloyd, de Ville-Lasalle.

Les trois cadets blessés gravement sont D. Malcolm, du 6017 Mazarin, à Montréal, R. Brooks, de Chambly, et Y. Sénéchal, du 5336 Saint-Dominique, à Montréal.

Les noms de 11 cadets qui sont présentement à l'hôpital sont C. Côté, de Farnham, J. Demers du 10925 Louis-Frédette, à Montréal, I. Hunt, de Greerfield Park, Milkowsky, du 11640 Claude-Legault, à Montréal, Munizaga, du 5170 D'Ellais, à Saint-Léonard, K. Wright, de Verdun, E. Maura, de Saint-Laurent, R. Brousseau, de Saint-Hubert, P. Vankampen, de Dollard, G. Katzko, de Beaconsfield, et enfin, le capitaine Giroux.

UN AUTRE CADET EST ÉLECTROCUTÉ

La base de Valcartier joue de malheur, naient de la section d'habitation du camp et se Un cadet de l'armée, identifié comme étant dirigeaient vers la section des cadets, lorsque Claude Charbonneau, 17 ans, du 5455 rue Cranbrook, Côte-Saint-Luc, Montréal, a été se sont réfugiés sous des arbres. La foudre a électrocuté au cours d'un orage, alors qu'il se frappé la base de l'arbre où se tenait Claude Charbonneau. Ce dernier s'écroula et fut protégé contre la pluie, sous un arbre. Deux transporté d'urgence à l'hôpital du camp, où sous un arbre voisin, ont aussi ressenti le choc, mais n'ont pas été blessés. Les deux autres n'ont subi aucune blessure, bien qu'ils fussent secoués.

Le jeune Charbonneau et ses amis reve-



**NIXON
BLANCHI
...UNE FOIS**

Washington (AFP) — La Commission judiciaire de la Chambre des représentants a rejeté, mardi soir, par 26 voix contre 12, un chef d'accusation de fraude fiscale contre le président Nixon.

**LA PAIX
EST
SIGNÉE**

Genève — Les ministres des Affaires étrangères turques et grecques, se donnent l'accolade, après avoir signé la paix au sujet de Chypre, hier soir. L'entente est intervenue six jours après le début d'arides négociations.



(Photo Le Journal Caron)

MM. O'Connell et O'Sullivan,

tous deux chargés des relations entre les forces armées et la presse, durant ces tragiques événements.

DES OUVRIERS AFFAMÉS À LA BAIE JAMES

Les quelques 150 cuisiniers et ouvriers de l'entretien des chantiers LG-2, à la baie James, ont déclenché une grève ce matin, à cinq heures, afin d'appuyer leurs revendications. Elles concernent une augmentation de salaire d'un dollar l'heure et le paiement du transport aller-retour à la baie James.

travail des 1.800 ouvriers du chantier, qui n'auront pas de déjeuner, ce matin, ni de dîner, ce soir, si le conflit ne s'est pas réglé.

Affamés, les ouvriers pourraient s'enrager pour se nourrir coûte que coûte.

A moins que cela ne serve de grève de la faim pour appuyer les cuisiniers... en grève!

Cette grève complique la